3912

H2e

John Carter Brown.

Reprint -

LA
DOCTRINE
DU
SIECLE DORÉ,

u de l'Evangelike Regne de
JESUS Roy des Roys.

Par Guillaume Postel.

Sur l'Imprimé

A PARIS,
Par JEHAN RUELLE.

1553.

REIGLES

DE L'ETERNEL AMOUR

In animo. Plura ſpernere quàm quis cupiat.
In corpore. Plura pati quàm quis lædat.

I. *Il fault pour l'amour de ſon Dieu*
Plus deſpriſer qu'on ne peult appeter.
Pour l'appetit deſordonné reſtraindre,
Plus endurer qu'on ne pourroit bleſſer,
Pour l'ire en nous & vengeance refraindr
II. *Il fault pour le Dieu crucifié*
Faire le bien que tu ſçays, eſtre juſte,
Et ſouffrir mal, combien qu'il ſoit injuſt
III. *Il fault pour l'amour de la R*
publike
En Pauvreté, en Meſpris, en Douleur
Mettre tout Bien, tout Honneur & Pla
ſir.
IV. *Il fault pour ſa juſtification,*
Tant s'accuſer qu'on ſe voye damné, aff
qu'en Dieu ſoit la ſeule fiance.
V. *Il fault univerſellement pour to*
le monde,
Tant travailler, ſouffrir & ſoy deſpendr
Que nous puiſſions nobleſſe en autruy pre
ære.
VI. *Il fault pour la vie éternelle avoir*
La Charité, l'Eſperance & la Foy,
Pour accomplir vers Dieu notre impuiſ
ſance.
VII. *Pour l'Eternelle Felicité fau*
mettre,
En moy mon rien, ſauf ma ruyne & Da
En Dieu mon tout, à toute Eternité.

J'ESCRY ICY
A VRAYE FIN
DU MONDE:

u nom, honneur & éternelle gloire
de la Puiſſance, Sapience & Bonté
infinie, Pere, Filz & S. Eſprit.
Amen.

QUEST-CE que l'homme ? C'eſt la fin du monde. Comment la fin du monde ? C'eſt-à-dire, une creature raiſonnable, faicte & créée à l'ima- & ſemblance de Dieu, pour l'uſage, n & contentement de laquelle finale- nt Dieu ha creé le monde.

Que veult dire à l'image & ſemblan- de Dieu ? C'eſt-à-dire, qui, avec ye & non faulſe Puiſſance, Sapience Amour, expoſant pour l'humaine na- e les forces du Corps, de l'Ame & biens deſpenſables, doibt icy-bas en te vie inferieure & corporelle repre- ter la divine & nullement faulſe puiſ- ce, ſapience & charité, en mon- ant par œuvres corporelles que Dieu

eſt en l'homme caché & agent, qu
avec Raiſon il veult vivre.

Qu'avoit à faire Dieu de l'homm
pour créer le monde à ſon intentio
quand ne l'homme, ne le monde n
ſtoient pas encores en eſtre ? Nulle c
ſe du monde, ſauf que pour eſtendr
monſtrer vers luy ſa bonté infinie, p
à tout jamais eſtre par ladicte créat
humaine (qui pour la valuë de ſo
meſme & de tout le monde eſt obligé
glorifié. Donc il fault que l'hom
ſoit le petit & abbrevié monde préc
donné avant le grand monde, puiſ
le grand eſt faict pour luy. Cela eſt c
tain.

Qu'eſt-ce à dire, à tout jamais D
eſtre glorifié ? C'eſt-à-dire, qu'il fa
que l'homme qui ha receu, & ſoy-m
me & tout le monde de Dieu, doib
tout jamais eſtre en ſoy à bien fa
très-diligent & humilié, deffaict
comme adnihilé, pour clarifier & g
rifier Dieu, en ſon corps, & pour
pauvreté, meſpris & douleur vivan
donner & fonder toute ſa richeſſe, r
putation & plaiſir en ſervir à Dieu
en ſomme pour eſtre en ce bas mon
comme un Dieu incarné. Commen
ainſi comme un Dieu incarné ? Ca
fault neceſſairement que la perfecti
ou la parfaicte obſervation de la rai
ſoit ſi grande, que la créature raiſo
nable ne ſe veulle retenir choſe du m

en proprieté, mais du tout en ſoy
olie & voluntairement annichilée,
onſtre la divine ſimilitude en ſoy.

Quel moyen y ha-il d'eſtre faict ou
devenir ainſi ſemblable à Dieu ? Tout
moyen, comme doibt obſerver un
fant ou parfaict ſerviteur & vray
ıy vers un pere de famille très-bon
parfaict. Comment ? Il fault que le
n & parfaict enfant, & qui veult eſtre
nblable à ſon pere, ſe travaille à ac-
erir très-diligentement ſelon le vou-
r de ſon pere, & n'en demande, vi-
nt ſon pere, nul loyer, s'efforce de
t travailler ſon corps & eſprit, & ne
uloir pour ſoy nul repos, mais ſeule-
nt procure par ſon labeur l'autruy,
ſt à ſçavoir l'univerſel & principale-
nt le domeſtique, fraternel, & le pa-
nel repos & plaiſir corporel & ſpiri-
l, & ſemblabement face les choſes
plus louables & honorables qu'il
ırra, & quand à ſoy, fuye l'hon-
r & meſpriſe d'eſtre honnoré, en ſe
ouiſſant quand l'on le deshonore ou
ſpriſe pour bien faire, laiſſant à ſon
e ou Seigneur tout l'honneur do-
tique. Car nous voyons que les
es, pour la maiſon, ou pour leurs
neſtiques, acquierent, travaillent,
mettent communement pluſtot en
pris de leur eſtime, que tousjours
ayent à gaigner pour leurdicte mai-
, ſans en prétendre quant à eulx

(excepté l'uſage & l'honneur) p
grande richeſſe , volupté , ou gloi
mais ſeulement (j'entendz des Sage
vrays Peres , & non pas des Folz , d
le monde eſt plain) à cauſe de leur p
terité.

Comment ſe doibt accommoder c
vers Dieu ? Très-bien. D'autant
Dieu eſt Pere éternel , d'infinie bont
ſapience & puiſſance , pour l'amour
quel il fault non-ſeulement travail
d'acquerir pour le bien commun , &
pour le propre , de travailler & affli
le corps , tant par penitence ou vol
tairement , comme par ſupporter
truy , ou par patience , & de ſe me
aux baſſes & humbles entrepriſes ,
ſont quant au jugement humain plei
de l'opprobre du monde ; mais qu
nous aurons faict toutes choſes , a
nous fault en pauvreté , meſpris & d
leur vivant , confeſſer d'eſtre ſer
teurs inutiles , penſant que eſtant a
gez nous meritons pis mille foys
cecy. Donc faiſant tous les biens qu
peult au monde , & ſouffrant tous
maulx qu'il eſt poſſible , ne merite
poinct , puiſque l'on ſe dict ſervit
inutile ? Il fault , ſelon le Prover
laiſſer faire ſon compte à l'hoſte , &
der à diſpoſer celuy du compagnon.
homme du monde ne doibt compter
merite pour grand qu'il ſoit , mai
doibt du tout efforcer en ſe deſpri

y-meſme, de compter & eſtimer les erites de ſon compagnon, ou de quelue autre perſonne, ſoit en louant la ertu, ſoit en excuſant, ou ſupportant s vices ou imperfections, & quant à y laiſſer ſon compte à Dieu, lequel ne ra pas immemor, ou qu'il ne ſe ſouenne de ſon bon œuvre, lequel il reongnoiſtra qu'il ha faict en nous, quand omme du tout mortz nous remetterons luy, affin qu'il vive en nous.

Qui eſt donc le plus parfaict œuvre d'on puiſſe ou faire ou ſouffrir, pour amour de Dieu? C'eſt celuy de l'eſprit de l'ame. En quoy? Faiſant très-rvente oraiſon, très-devote meditaon & très-vehemente contemplation, en ſouffrant très-opprobrieuſe inmie, très-vilain deshonneur & très-digne meſpris. Et pourquoy ainſi ſouffir? à celle fin que l'homme venant à LUS SOUFFRIR qu'on ne le peult jurier en la plus noble partie de ſoy, à PLUS meſpriſer de ce monde qu'on en peult eſtimer, il ſoit comme OMIPOTENT, & plus fort infiniement ue n'eſt le monde, monſtrant de faict ue Dieu vit en luy.

Comment ſe faict la parfaicte oraiin? Recitant & entendant, avec toute votion, la ſouveraine oraiſon du onde. Qui eſt la ſouveraine oraiſon? lle qui eſt par la divine ſapience en-

ſeignée aux Chreſtiens. Qui eſt ſa t
neur ou ſentence ?

Noſtre Pere qui es aux cieulx ; T
nom ſoit ſanctifié ; Ton Royaume advie
ne ; Ta volonté ſoit faicte comme au ci
auſſi en la terre , ou ſur la terre ; Donn
nous aujourd'huy noſtre pain quotidie
Et nous pardonne noz pechez , ainſi co
me nous pardonnons à nos debteurs ; Et
nous induictz poinct à mal , mais gard
nous du maling. Amen.

Pourquoy faut-il dire Noſtre Per
Parce que nous ſommes toutz freres
ſes enfantz , qui ne devons en ce mon
avoir nulle affectée proprieté , ma
toutes choſes pour la fraternelle cha
té , comme l'air , l'eau , le feu , les e
toilles , le ciel & autres choſes comm
nes.

Pourquoy Qui es aux cieulx ? A ca
ſe que combien que Dieu ſoit par to
rempliſſant autant le ciel comme la t
re , & la terre comme le eiel , néan
moins la majeſté de ſes vertueux effe
apparoiſt plus en la partie ſuperieure
monde , qu'en l'inferieure. Au ciel
l'intellect agent ordinatif de toutes ch
ſes , ſoubz lequel , comme la femell
ſoubz le maſle eſt l'intellect paſſi
executif de toutes choſes çà bas en
terre.

Qu'eſt-ce à dire Soit ſanctifié t
nom ? Que tout l'honneur du monde ſ

à Dieu referé, & à ſes miniſtres & ſervi-teurs pour l'amour de luy. Et que tout opprobre nous ſoit attribué de par no-ſtre eſtime, volunté & confeſſion, meſ-me gardant l'autruy honneur, affin que non pas nous, mais Dieu en nous ſoit glorifié, ſanctifié & celebré.

Que veult dire que le regne de Dieu advienne ? C'eſt-à-dire, que toute la tyrannie & deſordre de ce monde ſoit abolie, & que le ſeul Dieu avec raiſon ſoit Roy. Que le regne de la Chair du monde & de Satan ſoit avec Babylone en ce monde aboly & deſtruict, & que l'Evangile du regne ſoit accomply.

Que doict-on entendre & demander, diſant : Soit faicte ta volunté en la terre comme au ciel ? C'eſt qu'il fault du tout & en tout & par tout, que toutes choſes ſoyent reſtituées, tellement que tout ce que Dieu vouloit, veult, & à jamais vouldra qui feuſt faict en ce monde élementaire bas & inferieur, ſi jamais l'homme n'euſt peché, il y ſoit faict, à celle fin que comme nous voyons le Ciel avec ſes eſtoilles eſtre reiglément gouverné, meu & gouverné par les di-vines intelligences, nous en ſemblable forme voyons après deſtruictz toutes les tyrannies de ce monde, tant les ſpi-rituelles comme les temporelles, & affin que la forme & imitation du ciel, ſoit eſtendue ſur la terre. Nous demandons donc que toutes les puiſſances & volun-

tez, de ce monde qui s'oppoſent à la di-
vine ſoyent abolyes, & que ſeule vo
lunté divine aye lieu, & principalemen
en la rouge terre de noz cœurs & pa
actuelle pratique & execution de la con
ſcience, tout ainſi comme en la con-
ſcience eſt congneu.

Quel pain quotidien demandons-nous
Tout ce qui generalement maintient l
vie, tant & beaucoup plus de l'ame qu
du corps. Et parce que la vie de JESU
noſtre chef eſt cachée dedans nous, &
que nous n'avons poinct de demain, au
quel il nous ſoit licite d'eſtendre noſtr
cupidité, nous ne demandons ladict
grace tant de l'un ſoubſtenement comm
de l'autre, ſauf que aujourd'huy, c'eſ
à dire, pour le temps preſent.

Que veult dire avoir pardon comm
nous pardonnons? C'eſt pour garder l
très-ſaincte Loy de nature qui dict: Fay
à autruy, ſoit en luy aydant, ou en n
luy portant aucune nuyſance, tout c
que tu veulx qui te ſoit faict. Support
autruy, excuſe-le, pardonne-lui, ayde
luy, & luy fais comme tu veulx qu
Dieu te face. Que ſi tu faictz mal à to
prochain, ou par penſée, ou par pa-
role, ou par effect, ou par négligence
ſois aſſeuré que Dieu te fera la pareille
& jamais ne te pardonnera, ſi tu ne par
donnes & ne te fera charité éternelle
ſi tu ne fais à ton frere la temporelle.

Comment s'entend que Dieu ne nou

duyſe en tentation ? Il eſt très-certain
ue Dieu ne tente perſonne, & ne l'in-
uict jamais à tentation, ſauf que par
ccident, qui eſt quand Dieu fait de
ès-grandes & amples graces à une crea-
ure, laquelle les tourne en negligence
en orgueil, tel qu'elle oublie Dieu &
ieu l'oublie, & n'en ha plus de ſoing,
la laiſſe aux mains de Satan en ſens
éprouvé, tellement que ſon peché eſt
eine de peché, qui eſt la plus horrible
ntation du monde, de-là où procedent
s Atheiſtes & deſeſperez.

Que veult dire délivre-nous du ma-
ng ? C'eſt-à-dire, de Satan premier
utheur de malignité, qui nous con-
uict en ladicte tentation, affin que
ous luy ſoyons conformes & vaſſaulx.
t eſt pour donner à entendre, qu'il
ault neceſſairement, que finalement
ar la vertu de l'oraiſon & foy des fi-
eles, ledict maling & Prince des méſ-
aantz ſoit lyé & empriſonné, telle-
ent que la créature humaine ſoit dé-
vrée du tout de ſa ſervitude, affin que
tant en ſon entier reſtituée, il ne tien-
e que à elle qu'elle ne face ſon debvoir,
uand toutes les ames ſeront Vierges,
non corrompuës par Satan à l'entrée
ce monde, pour par après eſtre ſans
edemption damnées ſi elles laiſſent
ieu.

Que veult dire Amen ? C'eſt-à-dire
ue ainſi ſoit accomply & faict, com-

me par le conſeil, ſentence & oraiſon d
noſtre Pere celeſte nous avons en ceſt
noſtre commune oraiſon demandé. Ain
avec très-fervente devotion & avec très
certaine foy que Dieu par Adam nou
veau noſtre mediateur en ſon parfai
entier reſtitué, eſt en tout lieu ave
nous & dedans nous preſent, nous re
citerons cordialement ſon oraiſon, affi
que Jeſus-Chriſt ſoit formé en nous, &
qu'il nous concede ce qu'il nous com
mande que nous demandons. Et fault fai
re oraiſon ſans aucun doubte, croyan
qu'il nous donnera d'impetrer, ou fair
ou ſouffrir ce qu'il lui plaiſt.

Qu'eſt-ce à dire mediter ? C'eſt quan
on s'arreſte à penſer long-temps ſur un
parolle, ou ſur un propos, ou ſur u
faict, ou ſur un benefice de noſtre Sei
gneur, en conſyderant ſon infinie bon
té, clemence, puiſſance, ſapience, mi
ſericorde, juſtice, vertu, gloire, &
ainſi des autres qualitez parfaictes, &
que au contraire l'homme penſe ſon in
infinye meſchanceté, felonnie, débilité
ignorance, avarice, injuſtice, vice &
opprobre, & ce neantmoins Dieu ſe ei
daigné de nous créer & de habiter e
nous, & nous appeller & faire non-ſeu
lement ſes ſemblables & images, mai
ſes Enfantz, Juges, Roys, Papes &
Dieux dominateurs & Seigneurs de tou
le monde, mais que ſeulement un peti
de temps nous commencions à ha ha

oir la parfaicte charité icy-bas en ceſte
ie. Et ainſi méditant nous inciterons
oſtre eſprit à nous humilier & meſpri-
er, & à glorifier & louer Dieu. Mais
l eſt fort à noter que entre toutes les
néditations du monde il n'y en ha point
e plus excellente que celle de la paſ-
ion de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST,
ant de ce qu'il ha ſouffert corporelle-
ent, comme de ce que il ha ſouffert,
t juſqu'à ceſte heure ſouffre ſpirituel-
ement par compaſſion de ſes membres;
e qu'il faict, & ha faict dès le commen-
ement du monde, mais principallement
n ſa partie inferieure & maternelle unie
aintenant dedans la très-ſaincte mere
u monde, laquelle il ha de ſa ſubſtan-
e interieurement remplie. En ſomme
a compaſſion à Jeſus-Chriſt crucifié
ès le commencement du monde, eſt ſi
rès-forte & ſi aggréable à Dieu, qu'une
erſonne en une heure ou en une minu-
e de temps peult acquerir plus de gra-
es & de perfections, & de ſçavoir ne-
eſſaire à ſalut, que quelque autre ne
eroit en mille ans. Et ſont les vrayz
nfantz de l'Antechriſt, qui perſuadent
u'on ne doibt point pleurer pour la
aſſion de JESUS-CHRIST. C'eſt donc la
ouveraine meditation. Car s'élevant
oſtre entendement ou l'ame à mediter
infiny amour, que ſon créateur luy ha
n ſa paſſion monſtré, & s'efforceant à
uy avoir compaſſion pour ſon inno-

cence, & pleurant de juſte douleur
elle ſe vient à congnoiſtre que c'eſt ell
qui eſt la cauſe de telle paſſion, & à ja
mais en accuſe elle-meſme, mille foy
plus que les Juifz ſe voyant coulpable

Qu'eſt-ce que contemplation? Il eſt
peu de gentz congneu & fort difficile
donner à entendre, mais par ſimilitude
il fault l'expoſer. Tout ainſi comme l
doctrine de la Metaphyſike traicte de
choſes naturelles ſans en conſiderer le
parolles, ne les corps, ne les image
qui ſont en l'ame, mais en les conſide-
rant par leur vertu eſſentiele, abſtracte
& toute ſeparée du corps; auſſi fault-i
que la contemplation face. Mais il faul
que la meditation paſſe en contempla-
tion quand noſtre ame s'efforce de cong
noiſtre & ſentir Dieu en toute la nature
tellement qu'on n'y conſydere que la
cauſe ſouveraine, qui eſt l'eſſence, uni-
té, verité & bonté divine; & en après la
puiſſance, ſapience & benevolence, &
en après la vertu formelle ou formati-
ve d'où procedent les ames & perfec-
tions, la materielle d'où viennent les
corps, & l'intellect agent qui faict tou-
tes choſes les ordonnant à leur fin
& l'intellect paſſible, qui faict toutes
choſes, & execute par effect, ce que
l'autre ordonne. Et en ſomme contem-
pler en toutes choſes l'eſprit de Dieu
ſelon que l'Egliſe Ethiopike croyt
tient & diſt l'eſprit du Pere, l'eſprit

ı filz, & l'eſprit créé du ſaint Eſprit
créé. Contemplation en ſomme n'eſt
ıtre choſe que de réduyre toutes cho-
s en divine beaulté, & la paſſion de
ieu en l'amour infiny dont elle proce-
, tant en la partie ſuperieure, ou in-
llectuelle, comme dedans la partie in-
rieure, ou animale & ſenſuelle, ha
té, eſt, & ſera tout autant comme les
embres de Jeſus-Chriſt dureront en
ſte travailleuſe & par patience me-
toire vie. Ainſi contemplant ledict
nour, il fauldra que la conformité de
l amour ſoit congneuë dedans toutz
s Sainctz & Martyrs, & que petit à pe-
ſoit imprimé dedans le contemplatif.
Qui eſt le plus ſouverain opprobre &
plus aggreable à Dieu qu'on puiſſe
uffrir pour l'amour de Dieu ? C'eſt
ıand avec un zele parfaict & de vraye
ience aorné, & avec charité & avec
nour de Dieu & de ſon prochain, la
rſonne ou l'homme peult (en ſe con-
rmant très-prudentement & ſagement
ıx premieres formes de la divine vo-
nté) faire & ſouffrir tout ce qu'il eſt
ı monde poſſible, combien que tout le
onde l'appelle fol, inſenſé, deſeſperé,
t, vil, abject, ou ſéducteur, excom-
unié, meſchant, & de toutz les meſ-
ıantz & infames tiltres du monde di-
ne. Et eſt plus aggreable à Dieu mille
ys de ſouffrir une injure de bon cœur
à tort principalement, pour l'amour

de luy, que ce ne seroit d'avoir de faict souffert toutz les tortz du monde, tant aux biens comme au corps. Car nous voyons que les mondains & fauteurs de Babylone despendent ou mettent en hazard les biens & le corps ou la vie pour garder ou acquerir l'honneur du monde. Mais le vray amateur de Dieu sçachant que l'honneur est la plus noble expetible, desyrable & chere chose du monde, s'efforce d'autant plus pour la gloire de Dieu d'y renoncer & d'en estre privé, comme il est à tous les mondains plus cher & estimable. Ainsi à la verité l'homme se monstre mort en soymesme, & un Dieu incarné ou un divin Image. Qui sont donc les souveraines reigles d'estre conforme à Dieu ? PLUS SOUFFRIR QU'ON NE PEULT INJURIER ou nuire, & PLUS MESPRISER QU'ON NE PEULT DESIRER. Car par la premiere reigle toute la partie iraſcible est abolie quant à sa fureur & felonnie dont autrement procederoyent les ires, haynes, vengeances, & generalement toute espece de malevolence & maltalent contre son prochain, & faulte de charité. Et quant à la seconde reigle elle déstruict tout le vice de la concupiſcible partie dont procede l'orgueil ou amour de la propre excellence, l'avarice & la luxure tellement que moderées ces deux racines, l'homme est à la vetité comme omnipotent

ipotent, uſant de iraſcible partie con-
re ſoy-meſme pour ſe corriger & de
autre pour ayder à ſon prochain. Car
eſt impoſſible qu'on luy ſceuſt faire
ultre choſe en l'affligeant, que ſa meſ-
ne volunté. Or ſi il ſe penſe comme il
ſt heureux ſupportant le mal, qu'eſt-
recevant le bien ? C'eſt donc vraye-
ent le fondement de la vie immortelle,
de la reſurrection pour monſtrer que
Dieu eſt vif en nous, & non pas la vo-
unté de la chair, ne la volunté de
homme. Et ainſi par communication
vec noſtre Chef & Pere celeſte, qui
y ſeul a l'immortalité, le Verbe eſt
ict chair, ainſi aux membres comme
Chef. C'eſt le but final de la vraye
rconciſion & du bapteſme. Quant aux
ctions du corps ; qui ſont les plus ex-
llentes ? Quand on eſt bien inſtruict
docte., la bouche eſt l'inſtrument
rporel duquel plus fault uſer pour
ſeigner autruy. En après l'aureille à
yr la parolle divine. Et en après toutz
s ſens & tout le corps pour executer
Verbe divin. Supporter douleur en
n corps, tant le caſuel, comme le vo-
ntaire, c'eſt-à-dire, tant de par nous
ous faict, comme d'autruy, eſt ſou-
raine choſe. Car patience, tant en
shonneur comme en douleur, eſt cho-
très-neceſſaire, & qui ſeule ha l'œu-
e parfaict. Car c'eſt la preuve d'hu-
lité. Et n'eſt poſſible que qui eſt hum-

ble ne ſoit patient, quand perdant le
biens, la vie & l'honneur, il ſe répu
très-digne de ſouffrir cela & pis. Ma
quand pour dire & annoncer la trés
certaine verité, ou pour preſcher
divin Verbe, ou pour arguer les noto
res pechez & publicz ſans nommer l
perſonnes, on eſt perſecuté, alors c
eſt bien heureux d'autant plus qu'c
ſouffre patientement. En ſomme tou
eſpece de conſolation faicte à ſon pr
chain avec parfaicte charité, & ſa
aucune eſpece de diſſimulation, hypo
criſie, ou mocquerie, eſt le ſouvera
œuvre qui des parties corporelles
puiſſe faire. Des biens temporelz; q
eſt le ſouverain bien qui s'en peult fair
Les enfantz d'Iſraël avant leurs bie
nutritifz en commun envoyez du Ci
en la manne, aux cailles & aux eau
communes, & les premiers & apoſtol
ques Chreſtiens ayant mis toutes l
choſes uſuelles à la vie en commun
nous monſtrent le ſouverain uſage d
biens temporelz que Dieu nous preſt
Car ce n'eſt pour autre choſe, ſauf qu
à celle fin que auprès de nous & à noſt
ſceu, il ne faut qu'il y aye nul indigen
depuis principallement que nous
avons moderément uſé pour noſtre ne
ceſſité. Car il faut aymer en toutes ſo
tes noſtre prochain comme nous-me
mes, luy départant, tant le temporel
comme le ſpirituel ſubſide, & ce pou

amour du commun & celeſte pere, qui
s départ à qui & comme, & quand il
eult, affin que qui les reçoit, les re-
ongnoiſſe de Dieu & comme diſpenſa-
eur non pas comme proprietaire en uſe
ans en abuſer, les communicant à ſes
reres, qui ſont tous animaulx raiſon-
ables. Boire, menger, veſtement, ſe-
ours en debtes, ou en maladie, ou en
riſon, ſont les biens que nous debvons
onner. Qui ſont les autres actions ou
euvres de la plus noble partie de l'hom-
ne? C'eſt treſparfaite congnoiſſance de
Dieu & de ſoy meſmes, & en après de
outes les créatures.

A quelle fin tend la congnoiſſance de
Dieu? Pour l'aymer infiniement ainſi
u'il en eſt digne, & par conſequent ne
ouloir, ne croire, ne ſçavoir, ne fai-
e choſe du monde, ſinon pour l'amour
e Dieu, affin qu'il ſoit d'autant plus
ymé qu'il eſt congneu & ſervy. Donc
fault taſcher que toutes creatures
aiſonnables ſachent d'autant plus des
hoſes ſacrées & divines que des hu-
aines, comme elles ſont plus no-
es. Et en après congnoiſtre les choſes
turelles, les morales, les artificiel-
s & mixtes, & ſur tout l'agriculture &
ourriture, qui ſont en partie naturel-
s & partie artificielles.

A quelle fin tend la tant recommandée
ngnoiſſance de ſoy-meſmes? Pour
mer treſparfaitement la partie im-

mortelle & ſpirituelle, affin que ſelo
ledict amour on ayme ſon prochai
comme ſoy meſmes, & pour avec treſ
diſcrete hayne, & guerre & violence con
tre le corps, faire reſiſtence aux meſ
chantes & lubrikes paſſions, & immo
derées cupiditéz, affin que le corp
chaſtié ſoit à l'eſprit ſubject.

Pourquoy fault-il congnoiſtre le
créatures ? A cauſe que Dieu eſt pa
ſoy incomprehenſible en ceſte vie, & n
peult eſtre congneu ſinon par les effect
& œuvres. Entre autres fault eſtre de l
nature humaine & des ſimples medica
mentz & de l'Agriculture très-curieux
En la congnoiſſance de l'homme, l'am
doibt eſtre fort en recommandation
comme celle pour qui eſt créé le monde

Qui eſt la ſouveraine ſource de la ju
ſtification ou perfection ? Il eſt pou
tout certain que c'eſt le ſang reſpand
en la Paſſion de notre père celeſte, quan
à commencer la juſtification. Mai
quant à ſa creuë ou accroiſſement, &
quant à ſa conſummation, il fault qu
ce ſoit avec continuel deſir, & extremi
té de diligence de bonnes operation
faictes en charité & parfaicte foy e
Dieu, & deffiance de ſoy, & en s'accu
ſant continuellement & d'un très-par
faict cœur ; & en cecy eſt la vraye raci
ne de noſtre juſtification quant à nous
que nous nous accuſons d'autant plu
d'eſtre pecheurs, comme Dieu nou

lonne plus de graces & de bonnes œu-
vres. Et eſt ſi puiſſante & forte l'accu-
ſation de nous meſmes, que pluſtoſt ſe-
roit juſtifié le notoire & publike pe-
cheur en s'accuſant & recongnoiſſant
vrayement pecheur & deſirant de s'a-
mender, que ne ſeroit le plus juſte du
monde, ſans s'accuſer ou condamner
ſoy-meſmes.

Suffiſt-il s'accuſer devant Dieu ſeule-
ment ſans ſoy confeſſer au Preſtre ou
Miniſtre de Dieu ? Non, non. Car il
fault que comme noz pechez tendent
contre noſtre Dieu & contre noſtre pro-
chain, auſſi ilz ſoyent à Dieu & à noſtre
prochain confeſſez. Et pour autant que
entre noz prochains le Preſtre eſt le ſou-
verain & juge des faultes, & qui doibt
eſtre ſçavant pour en donner remede
avec l'abſolution : c'eſt à luy qu'il en
fault faire la confeſſion. Mais qui voul-
droit venir à ſouveraine perfection, il
fauldroit à tout le monde, & en face de
l'Egliſe publiquement s'en confeſſer &
en faire exterieur ſigne de penitence,
comme encores ſe faict aujourd'huy en
l'Iſle de Giapan, & en la terre ou regne
du Preſtre Jehan, là où le ſigille de
Confeſſion ne ſe garde poinct, & la pu-
blike penitence par long-temps ſe faict.

Eſt-ce aſſez à la perfection de ſe con-
feſſer & faire la penitence, tant privée
comme publike ? Helas nenny ! Il fault
que continuellement noſtre pauvre na-

ture ſoit refaicte & nourrie de ſon treſ-ſaint principe, qui eſt le precieux Corps & eſſence ſacramentale de noſtre Sauveur & Redempteur & pere JESUS-CHRIST, tant en ſa ſuperieure, comme en ſon inferieure partie ſubſiſtant ſoubz blanche & ſoubz rouge couleur. Car il nous fault & la ſuperieure & l'inferieure, mais beaucoup plus l'inferieure materielle & maternelle partie. Car elle eſt plus neceſſaire, à cauſe que la rebellion procede de la chair contre l'Eſprit. Il fault donc le plus ſouvent qu'il eſt poſſible ſe communier & avec treſ-grand deſir & certaineté de la vie éternelle & immortelle, s'unir à Dieu, à celle fin que autant comme nous mourons en nous, autant en Jeſus-Chriſt noſtre pere nous ſoyons reſuſcitez, & petit à petit vivifiez & transformez en l'autheur & arbre de la vie éternelle, juſques à ce que finalement nous ſoyons un avec Jeſus qui eſt Adam & Eve nouvelle tout enſemble, ainſi comme il eſt un avec ſon pere, tant ſelon la ſapience increée, comme ſelon la creée. En ſomme tout le final threſor de la perfection eſt poſé & colloqué au vray & très-frequent uſage du ſainct Sacrement de l'Autel. Car en la très-ſaincte eſpece de vin Jeſus boira en ce ſiecle icy-bas & non pas en Paradis, du fruict de la vigne generalle qui eſt la vitale rougeur ou maternité du monde. Car la ſubſtance

le la maternité ne peult paſſer dedans
'enfant, ſauf que la paternité ſoit en
'un extreme de la ſemence, & l'enfant
oit en l'autre. Auſſi eſt-ce dedans la
egeneration. Car il fault que le ſang
ivifiant & blanc comme chyle de no-
tre Sauveur, quand il eſt receu dedans
e ſpirituel ventre de la nouvelle mater-
nité en laquelle fault toutz renaiſtre,
oit en une extremité uny au pere, & en
'autre aux enfantz. Car la maternité
eſt comme la fontaine & ſource des de-
ices de l'un & l'autre monde, en reſ-
pondant au Ciel, dedans lequel Ciel les
divines, ſuperieures & paternelles ſemen-
ces, s'eſpandent pour icy-bas engendrer
toutes les creatures : Ainſi faict noſtre
Seigneur, quand il engendre ſpirituelle-
ment, ou faict renaiſtre, ou regenere
ſes enfantz. Car la blanche ou pater-
nelle couleur & ſubſtance de noſtre Sei-
gneur ſoubz l'eſpece de pain d'une part
s'uniſt, & comme à un coſté de la pleine
& redondante taſſe, calice ou vaiſſeau
de ſon ſang, boit & s'incorpore avec
a rougeur maternelle du ſang, auquel
eſt formé le ſpirituel corps de ſes en-
fantz ; alors quand nous beuvons de
'autre coſté, nous en recepvant la ne-
ceſſaire eſſence de l'immortalité mater-
nelle, ou rouge, ou animale, ou infe-
rieure, & luy en recepvant dedans ledict
maternel ſang ineſtimable delectation
de la déciſe, eſpanduë & ſemée genera-

tion nouvelle de ſes enfantz. Et pour ceſte cauſe diſt : Je n'en boiray plus, juſques à ce que je le boyve nouveau avec vous. C'eſt la nouveaulté ſouveraine que Dieu faict ſur la terre, quand ainſi la femme circonde l'homme des hommes. Ce ſera donc la ſouveraine perfection, là où nous puiſſions en ceſte vie prétendre, que d'ainſi boire de ceſte generation de nouvelle vigne & maternelle ſouche, avec noſtre celeſte pere, qui de ſon coſté par ſeul plaiſir ſans néceſſité, par ſeule miſericorde & bonté inclinée envers nous, nous regenere beuvant de ſondict coſté, & par néceſſité extreme, à cauſe que nous ſommes mortz, de l'auſtre coſté nous beuvons avec luy de ce vin nouveau. Ainſi ſera faicte dedans nous en noſtre maternelle regeneration la volunté du Seigneur, tout ainſi en la terre de noſtre corps, comme au Ciel de noſtre congnoiſſance, & de la divine ordonnance ou inſtitution ſuperieure, à celle fin auſſi que dedans la vie & œuvres de ceulx qui ainſi ſeront reſtituez, ſoit faicte la divine volunté comme au ciel entre les Anges. C'eſt-là où tend la volunté de Dieu. Alors Dieu, en nous habitant, ſera un & ſon nom un. Car la divine vertu & preſence de noſtre Pere celeſte & Seigneur ſera en nous comme en luy, tellement que nous boirons d'un meſme fruict de vigne, recepvant le ſecond ve-

tement ou le survestement d'immorta-
ité par la maternelle rougeur qui est
ommune & nécessaire médiatrice entre
Dieu-homme & ses enfantz, qui par ce
ont appellez, & à la vérité sont filz
le Dieu, autant par grace comme il est
ar nature, pour lesquelz rendre telz,
pour les constituer comme ses Vicai-
es, Dieu créa le monde. Et est très-
ertain que combien qu'Adam n'eust
amais peché, tousjours necessairement
a divine sapience qui contient (comme
nasle & femelle, en une nature & sub-
tance generale) toutes les divines ver-
us de l'intellect Agent & du passible, eust
sté incarnée & en l'un & en l'autre sexe
nanifestée, & soubz les deux especes
lu sainct Sacrement distribuée à ses
nembres. C'est pourquoy en consacrant
Romainement, nous appellons le Sacre-
ment du sang le nouveau & éternel Tes-
ament, qui à ceste cause en sa figure
ar Melchisedech, & par toutz les Pa-
es & Peres anciens jadis s'offrit. Et
arce est de nécessité que dedans la re-
titution de toutes choses toutz les Sa-
rements peu à peu cessent, sauf la Con-
ession & la Communion qui ne sont pas
illes de peché. Car combien que l'hom-
me n'eust jamais actuellement peché, si
stoit-il tousjours necessaire que l'hom-
me d'autant plus feust de soy devant
Dieu accusateur, d'autant qu'il eust
sté plus juste. Car les Cielz & les An-

ges meſmes ne ſont pas netz devan
Dieu. C'eſt pourquoy les Payens & le
Pythagoriques, & toutz naturelz ju-
gementz ont jadis eſtimé que l'homme
de bien ce debvoit chaſcun ſoir confeſ-
ſer : *Quid prætermiſſum* ? (diſoit Virgile
après les Pythagoriques & Payens)
quid geſtum in tempore ? *quid non* ? *Cur*
huic facto Decus abfuit ? *&c.* Voulant
dire : Quelle choſe ay-je oublié, ou
quelle choſe ay-je faict avec négligen-
ce ? Qu'ay-je faict importunément &
hors temps, ou en ſon temps ? Pour-
quoy ay-je failly en cecy ? &c. Et
combien que la Confeſſion ne ſera par
droict divin d'éternel commandement,
ſauf que à Dieu) je dis en la reſtitu-
tion, car auparavant elle eſtoit neceſ-
ſaire au Preſtre & à Dieu) toutesfoys
ſi fauldra-il que pour droict humain
& civil, & auſſi pour monſtrer le fruict
de ſon humilité, chaſcun ſe confeſſe, &
au Preſtre, & à l'Egliſe, & à Dieu, affin
d'eſtre en toutes ſes imperfections aydé
& radreſſé, pour plus ſainctement aux
ſainctes eſpeces du Sacrement venir.
Car comme aux actions politikes, l'hu-
maine converſation & communication
d'affaires eſt neceſſaire, auſſi en la reli-
gieuſe compaignie il fault que l'Egliſe
& le Miniſtre ſache comment chaſcun
ſe gouverne tant en bien comme en mal,
pour conduire un chaſcun en ſon deb-
voir. Quant eſt des choſes qu'on ſou-

oit croire, il fault qu'on les entende,
ɛ ſache comme elles ſont expoſées par
aiſon tant dedans les livres de la Con-
orde du monde, dedans l'Euclide Chre-
tien, comme principallement dedans le
Vincle ou lien du monde, qui eſtant
ourné ou mis en françoys, inſtruira
out ledict monde, affin que par raiſon
l entende tout ce qu'il ſouloit croire,
auf que l'incomprehenſibilité de Dieu
ɛ du Paradis, ou des biens aux éleuz
réparez.

FIN.

E750
P857t

NOBILIS IRA
AVITO VIRET HONORE